



TOUT ENTIERE

VIVIAN MAIER,
QUI ÊTES-VOUS ?

GUILLAUME POIX
AURÉLIE EDELINÉ

CRÉATION 2016

le préau !

Centre Dramatique
de Normandie - Vire

www.lepreaudr.fr

TOUT ENTIÈRE

VIVIAN MAIER, qui êtes-vous ?

Création 2016 | Le Préau Centre Dramatique de Normandie - Vire

commande d'écriture et de mise en scène Guillaume Poix
projet initié et interprété par Aurélie Edeline (comédienne permanente au Préau)
accompagnement chorégraphique Thierry Thieû Niang
scénographie Cassandra Boy | **son** Guillaume Vesin | **lumière**
Sébastien Marc | **construction décor** Les ateliers du Préau
Production le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire
avec la participation artistique de l'ENSATT
résidence de création et avec le soutien de la Chartreuse – Centre
National des écritures du spectacle de Villeneuve lez Avignon
actions sur les territoires avec le soutien de la DRAC Normandie
en partenariat avec la Région Normandie et la Direction Régionale
de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt dans le cadre du
projet Territoires ruraux Territoires de culture

Contact diffusion 06 13 06 16 97 | diffusion@lepreaucdr.fr

CALENDRIER 2016

Résidence à La Chartreuse du 23 au 27 mai

Répétitions du 27 juin au 9 juillet

Répétitions du 19 au 28 septembre et du 1 au 7 octobre à Domfront

Projection lundi 3 octobre à 19h30 | cinéma Le Basselin

A la recherche de Vivian Maier, un film de John Maloof et Charlie Siskel

Création le 8 octobre à Domfront

dans le Bocage normand dans le cadre du PNR (Pôle National de Ressources du spectacle vivant en milieu rural)

Représentations octobre 2016

samedi 8 | Domfront-en-Poiraise | ancien palais de justice | 0233385666

mardi 11 | Vire | Le Préau | 0231666626

mercredi 12 | Vire | Le Préau | 0231666626

jeudi 13 | Condé-en-Normandie | salle du marché couvert | 0231694116

lundi 17 | Le Teilleul | salle polyvalente | 0233910392

mardi 18 | Vassy-Valdallière | salle culturelle | 02 31 09 09 18

mercredi 19 | Tessy-Bocage | salle des fêtes | 0233563042

jeudi 20 | Passais-Villages | salle multiculturelle | 0233388820

Avignon | juillet 2017

VIVIAN MAIER, qui êtes-vous ?

Photographe de rue, gouvernante, détective, critique de film, collectionneuse compulsive – fantôme ? Vous, VIVIAN MAIER: vous avez brouillé les pistes, déménagé tant de fois, arpenté les villes et usé vos souliers. Vous, VIVIAN MAIER: vous avez œuvré dans le secret, vous vous êtes dédiée aux enfants, au peuple de la rue, à votre Rolleiflex – vous avez gardé l'œil ouvert.

On ne sait de vous que ce que vous avez bien voulu voir.

Alors, dans une boîte, faite d'autres boîtes, une chambre noire, faite des dalles de la rue ou des carreaux de votre refuge, nous allons vous écouter, braquer les lumières sur vous, développer vos clichés, entendre votre voix, vous sortir de l'ombre, vous inventer, vous immortaliser.

Vous laisserez-vous faire ?

Aurélie Edeline et Guillaume Poix

NOTES D'INTENTION

Une femme, anonyme, a vécu dans l'Amérique des Trente Glorieuses, cette Amérique iconique et multicolore qui a déferlé sur le monde entier avec ses images, ses slogans, ses rêves. Un jour, bien plus tard, en 2007, à Chicago, un jeune homme a découvert des caisses remplies de négatifs – plus de 100 000 ; il les a fait développer, et ce qu'il y a vu tient du miracle : les **photographies exhumées** ne sont pas seulement d'une beauté et d'une puissance rares – non pas bariolées comme se présentaient volontiers les Etats-Unis triomphants d'alors, mais pour la plupart en noir et blanc –, elles dessinent aussi en creux le **portrait de leur auteure**, cette femme opaque dont le nom résonne à lui seul comme une énigme : **Vivian Maïer**. Derrière ce nom, il y a en effet autant d'évidences que de mystères, il y a le spectre de Julie Andrews et son indécollable Mary Poppins – Vivian Maïer était **gouvernante**, sillonnant inlassablement son pays pour s'attacher à une nouvelle famille –, l'ombre de Doïsneau, et les traits de Sylvia Plath, Diane Arbus ou Janet Frame, ces femmes anglo-saxonnes qui ont vécu le puritanisme et les électrochocs, qui ont écrit leurs souffrances et leurs euphories, qui ont vu, sous le vernis clinquant de leur société, les ravages de l'exclusion, de la difformité, de la solitude. **Derrière le visage farouche, buté et mélancolique de Vivian Maïer – l'artiste a laissé de nombreux autoportraits –, il y a la condition d'une femme nomade, inadaptée au monde des autres, volontiers sauvage, obsessionnelle et trouble.** Une femme qui n'a jamais exposé ses photographies, qui ne les a même jamais vues, mais qui assemblait scrupuleusement, année après année, pellicule après pellicule, un édifice colossal quoique fragile, voué à rester quand il a pourtant failli disparaître, fait d'innombrables clichés, lesquels demeurent pour nous la trace posthume d'une vision sans équivalent.

On sait très peu de choses sur cette femme, et ce malgré les enregistrements audio qu'elle réalisait obstinément et qui nous donnent accès à sa voix, les films Super 8 qu'elle a accumulés, ou les milliers d'objets – coupures de journaux, tickets de métro, prospectus – qu'elle collectionnait. **On ne sait d'elle que ce qu'elle a regardé.** Avec Aurélie Edeline, nous avons partagé une bien légitime fascination pour cette figure si typique qui n'a, semble-t-il, pas œuvré à sa postérité, en dépit de quelques rares et menues tentatives pour découvrir son propre travail. Nous n'en sommes pas encore revenu-e-s de son autorité, de son charisme et de tous ces secrets, de même que nous ne cessons de nous émerveiller devant son œuvre, au contact de ses images qui disent de nous tous tout ce que nous croyons dissimuler aux autres. Nous avons désiré nous approcher de cette femme sans chercher à remplir les creux, sans vouloir résoudre les énigmes, sans même colorier les blancs de sa vie : **ce sont ses replis et ses ombres qui nous hantent à présent et que nous souhaitons incarner, certain-e-s que le théâtre, éphémère et périssable, peut par la langue et le corps, inventer une figure jumelle, dire quelque chose de ce destin bouleversant qui ne semble se faire que par l'image, et rencontrer, à contre-courant du monde d'aujourd'hui, notre désir fondamental de nous fondre, disparaître, et ne pas être vu-es.**

C'est donc un texte écrit pour Aurélie Edeline que je me propose de composer, avant de la suivre sur les planches usées de la vie lacunaire et fantasmatique de Vivian, accompagné-e-s par le chorégraphe et danseur Thierry Thieû Niang, qui nous aidera à concevoir le corps, les pas, les errances et les forces de cette femme insaisissable qui génère déjà toute une mythologie.

Aurélie Edeline et Guillaume Poix

**SI TU NE
VOULAIS PAS
QU'ON
TE REGARDE,
IL NE FALLAIT PAS
SORTIR DU VENTRE
DE TA MÈRE.**

EXTRAIT

« on va jouer d'accord

(Aurélie, tu mets le manteau de Vivian Maier)

on dirait que nous sommes le 21 juin 1954
comme ça pour rire pour jouer
je serais donc vous
viviandorothymaier
et je serais avec un petit garçon
un petit garçon que je garde

il est gras
et peureux
c'est un petit gars rond et crispant
je l'emmène quelque part
c'est comme ça que je le garde
nous allons marcher toute la journée dans la ville et tant pis pour ses
petites jambes
mettons qu'il a
huit ans

je suis vous avec lui

ça pourrait commencer comme ça
comme ça

on y va
(je ne lui donne pas de prénom)
on va y aller on va sortir
HEIN
(il fait la sourde oreille)

on va se sortir un peu parce que deux heures de sieste et t'attendre et
deux heures de cris ce n'est pas une sieste j'ai à faire il ne faut pas me
flouer

(vous étiez assez brutale paraît-il)
donc on va y aller
on se sort un peu le corps dehors et on se marche un peu les jambes
tu portes ça
(là je lui donnerais un sac)
tu portes ça tu peux porter ça tu as l'âge de tout porter
(huit ans j'ai dit)
tu portes ça je te signale que c'est ton quatre-heures donc
donc soit tu le manges et tu l'as dans le ventre soit tu le portes
ça m'est complètement égal
aujourd'hui l'abattoir et je ne plaisante pas
(je viens de le décider)
tu veux que je te cogne
(vous étiez assez brutale c'est ce qu'on dit je le répète)
je veux que je te cogne
(ça c'est pour l'impressionner un peu et dédramatiser)
pas le tramway on marche
je n'ai rien à te dire
(ça c'est sûr)

regarde
regarde ce que je regarde
il est drôle
il est drôle non
(ce serait l'un des carrés ou on verrait un enfant des rues faire le poirier
en tirant la langue)

je prends
(vous l'avez pris ça je le sais)

(peut-être qu'il vous arrivait de vous confier
toute cette marche et ces journées passées à déambuler arpenter
peut-être que vous disiez des choses importantes pour vous comme)
des fois je me dis qu'on m'enfermera comme des lettres dans une boîte
dans un carton
et qu'on me rouvrira quand on aura besoin d'une bouffée de souvenirs

alors il faudra que j'exhale un vieux parfum jauni de vieux papier
gondolé

je ne sens pas la naphthaline jamais

je vis dehors

avec eux

tu vois

je vis dehors et le réduit du troisième étage c'est pour entreposer
(c'est là où vous avez votre chambre et une sorte de débarras j'imagine)

je te prends

(parfois vous le prenez lui

l'enfant

et peut-être que comme vous vous ennuyez pendant la marche

non pas parce qu'il n'y a rien à voir

au contraire trop il y a toujours trop à voir

mais parce qu'il faut veiller sur lui

tout de même

assurer un minimum

alors vous inventez des jeux

comme dans la voiture quand le trajet est long et qu'il faut bien
combler les heures

donc vous l'invitez à compter les lignes avec vous

parce que

les lignes

vous ne voyez que ça dans la ville)

regarde

et compte

(vous lui dites)

les lignes de la rue

et du trottoir

les lignes des perches du tramway

les lignes des carreaux des fenêtres

les plis des robes des dames et les plissés de l'entour de leur bouche

de presque vieille dame les lignes des cannes des troncs d'arbre

des rivières d'eau usée qui se jettent dans le caniveau

les lignes des ferronneries des balcons
ou celles des grandes lettres partout
les hautes lignes des hauts réverbères
les lignes toutes droites de la ville
tu les regardes

(et peut-être parce qu'il a froid
toujours ce vent
ou qu'il a peur
tout ce que vous voyez le tumulte et qui gronde autour
il se cache les yeux avec les mains
ou les avant-bras
comme ça
il se cache comme un enfant
évidemment c'est un enfant
mais il a une façon de le faire qui confirme qu'il est cet enfant
et alors vous lui dites
parce que ça vous énerve
qu'il joue les chochottes)

si tu ne voulais pas qu'on te regarde il ne fallait pas sortir du ventre de
ta mère

(ça doit faire son petit effet je le vois qui s'enlève les mains et ouvre
grand les yeux
vous l'avez terrorisé
et ça vous serre le cœur
malgré vous
ses yeux pleins d'effroi
alors
pour enfoncer le clou
parce qu'il vous rend ce regard triste et paniqué
et qu'il vous blesse en vous regardant comme ça
pour enfoncer le clou vous le prenez
et)

je t'oublierai comme tous les autres tu n'es qu'un parmi d'autres

un parmi d'autres enfonce-le toi bien dans le crâne
tu n'es rien pour moi que la possibilité d'avoir un réduit où je peux
entreposer mes journaux je t'oublierai sitôt qu'un nouveau visage aura
pris ta place
visage bouffi de sucres et de débilité comme le tien
(je suis certaine que vous cela vous l'avez dit je vous entends le dire)
la chose qui demande le moins d'effort dans la vie c'est l'oubli alors moi
je te le dis
je t'oublierai
et ça ne me causera aucune fatigue
aucun tracas
aucun remords
il se pourrait même que j'y prenne un certain plaisir
oh regarde mon amour
(ça vous échappe tant pis mais ça me bouleverse)
regarde sa fourrure et l'air résigné du renard mort qui pend
regarde
je prends
(je la connais bien cette photo)

mille pas
j'en fais dixmoi
et toi tes jambes roulent dans le vide
est-ce que tu veux une gaufre
oui à la place du quatre-heures
est-ce que tu connais la France
ça ou autre chose
parce que je n'ai pas besoin de diplômes pour ça
il n'y a qu'à regarder ma tête
(vous montrez votre visage de façon un peu spectaculaire et vous
prenez exprès des mines bizarres vous faites tout un tas de grimaces)
regarde comme j'inspire confiance regarde ma tête regarde-moi
qu'est-ce que tu vois

(je peux répondre à sa place
ce que je vois
moi

c'est un visage effacé qui prend les traits de tous ceux qu'il regarde
moi
je vois une femme qui ne s'aime pas beaucoup
qui ne se fait pas confiance
qui se déteste souvent
qui se heurte tout le temps à elle-même
chaque fois qu'elle fait quelque chose
chaque fois qu'elle dit quelque chose
je vois une femme
qui ne se laisse jamais en repos qui se traque
qui se hait qui se ment
une femme qui met des grandes jupes et qui voudrait porter des
pantalons
une femme qui s'oblige à rendre sa voix plus aigüe pour faire femme
pour faire femme
mais qui aime secrètement c'est peut-être la seule chose qu'elle aime
d'elle
les accents graves que sa voix échappe
les intonations rudes et disons-le masculines qui grèvent son timbre
une femme qui frémit tout autant
quand elle regarde un corps de femme ou d'homme pourvu qu'il soit
photogénique
pourvu qu'elle puisse le dévorer comme elle veut
une femme qui voudrait passer sa main sur les cuisses de celle qui
ressemble à billieholiday
une femme qui voudrait bien lécher l'avant-bras de cet homme qui
nourrit les pigeons
une femme qui meurt de ne pas être touchée
de ne toucher qu'avec les yeux
de ne toucher qu'en rêve
et qui ne se donne même pas la jouissance de développer ce qu'elle a
vu et qui l'a fait rêver
et
qui lui permettrait de rêver encore dans le secret de son réduit du
troisième étage
une femme qui se délaisse et se dissout dans le monde
à force de le regarder

une femme qui dévie le regard pour qu'il converge enfin sur elle
une femme qui avait tout prévu
une femme dont je pourrais tomber amoureuse
une femme dont j'aurais rêvé qu'elle me voit
pour que je puisse la sauver
vous sauver

vous êtes où
je ne vous vois plus

vous savez que
quand je suis seule
je pense à vous souvent
je ne m'oublie pas
je suis plus présente encore à moi-même
je me ressens bien davantage
quand je pense à vous)

je ne t'offrirai pas une gaufre tous les jours je te le signale c'est tant pis
pour toi
(je reprends)
non c'est trop tard il fallait accepter quand je te l'ai offert
à présent ça n'a plus aucun sens et il faudrait rebrousser chemin
nous allons aux abattoirs
et nous allons te donner aux équarisseurs pour que je puisse te
transporter dans une petite boîte avec moi sans avoir à tendre le bras
pour que tu loges dans ma paume ta rondouillette pogne chaude qui
n'aura pas de gaufre de sitôt
(ce que vous pouvez sortir)
ce que tu peux être crédule la loi m'interdit de te donner à un abattoir
ce n'est tout simplement pas autorisé
pas l'envie
entends-le
l'envie
oui
qui me manque

(je n'ai aucun mal à vous croire
il paraît
on raconte
que dans l'une des coupures de presse parmi les nombreuses que vous
avez collectionnées
il y avait l'histoire d'une baby-sitter
je n'ose pas dire
une gouvernante
qui avait assassiné l'enfant dont elle avait la charge ainsi que sa mère
et que vous êtes
en suivant les informations de l'article
revenue sur les traces du meurtre
refaisant tout le parcours de la baby-sitter
comme si
comme si
vous m'avez comprise
je ne sais pas où nous allons
où vous m'emmenez
un abattoir quelle idée
mais je ne suis pas rassurée je vous le dis tout de suite
je vous trouve
bon
flippante)

tu croques
ça croustille d'abord et puis tes dents s'enfoncent dans la pâte tiède
(d'accord je ne voyais pas du tout où vous vouliez en venir)
tandis qu'un morceau déjà se colle à ton palais mais fond aussitôt et le
sucre glace
attention qu'il ne te remonte pas dans l'œsophage
tu en tousserais
le sucre glace se mêle à la bouillie que tu formes en mangeant
tu vois
ça
cette sensation
tu peux y songer
tu peux t'y raccrocher

garde-la bien dans ton esprit
parce que ça ne restera à jamais qu'un souvenir pour t'aider à
supporter la faim ou la gourmandise
et je te le dis
tant que je serai responsable de toi
tant que je serai
ta gouvernante
tu n'es pas prêt de la revivre
cette sensation
qu'est-ce que tu me fais
qu'est-ce que ça me fait que tu existes ou pas
c'est le hasard qui me met là
rien que le hasard

(j'ai l'impression que le gamin est habitué à ce cirque
vos mots ça ne le touche pas
on dirait que plus vous êtes brusque plus il vous aime)

attention
tu veux te faire renverser par une camionnette et finir dans une petite
caisse en bois qu'on jettera dans un grand feu tu veux devenir de la
cendre tout de suite
(regardez comme il vous aime
même
quand vous le martyrisez)
excuse-toi

tu me donnes la main

(vous avez eu du mal à le dire
à demander qu'il mette sa main dans la vôtre
ça vous réchauffe
vous avez froid aux mains
vous avez oublié les gants)



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Guillaume Poix | auteur et metteur en scène

Normalien et diplômé de l'ENSATT en écriture dramatique, Guillaume Poix est comédien, metteur en scène et dramaturge.

Formé au cours Florent, il joue au cinéma dans *Seul le feu* de Christophe Pellet (2013) et *Un beau dimanche* de Nicole Garcia (2013). Il poursuit sa collaboration avec la comédienne et réalisatrice française en lisant à ses côtés, et avec Inès Grunenwald et Pierre Rochefort, *14* de Jean Echenoz au Théâtre du Rond-Point en 2014. Il participe régulièrement aux lectures organisées par le Marathon des mots de Toulouse, dont il est artiste associé pour la saison 2015-2016. Il a prêté sa voix au documentaire radiophonique de Clémentine Deroudille consacré à Robert Doisneau pour France Culture en 2014.

En 2013, il a été dramaturge et assistant à la mise en scène auprès de Valérie Nègre pour *La Favorite* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées. Il a également assisté Claire Simon au cinéma pour *Les bureaux de Dieu* (2007).

Avec le créateur sonore Guillaume Vesin, il a fondé la Compagnie Premières Fontes. Leur première création, *Le Groenland* de Pauline Sales, s'est jouée au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en 2014. Leur deuxième spectacle, *Festival*, est créé à Lyon en 2015 au Théâtre Le Fou.

Il réalise actuellement une thèse en études théâtrales sous la direction de Christian Biet, à l'université de Paris Ouest – Nanterre, où il dispense actuellement un atelier d'écriture. Ses travaux de recherche portent sur la représentation du deuil dans le théâtre d'après 1945. Il a notamment publié deux articles consacrés à l'œuvre théâtrale de Jean-Claude Grumberg dans la revue *Europe* (octobre 2011) et *Théâtre aujourd'hui* (juin 2012).

Pour la collection *Librio*, il conçoit de nouveaux dossiers pédagogiques et dramaturgiques à l'occasion de la réédition de douze œuvres de Molière en 2015.

Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre : *Les Présomptions*, sélectionnée en mars 2013 à la Mousson d'hiver, *Virgile n'a pas les épaules*, lue par l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse en juin

2013, *Wave*, commande de l'institut français de Cotonou (Bénin) et qui y est jouée en Mars 2015, *Waste*, sélectionnée et lue à la Mousson d'été en août 2015. *Straight*, enfin, lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2014, de l'aide à la création du CNT en novembre 2014, finaliste du prix Sony Labou Tansy 2016 et du prix Godot des lycéens 2016, et sélectionnée au Festival Regards Croisés 2015, est sa première pièce publiée aux éditions Théâtrales.

Il est invité à participer à l'Obrador d'Estiu de la Sala Beckett (Barcelone) en juillet 2015, et est dramaturge associé au Poche/Genève (direction Mathieu Bertholet) pour la saison 2015-2016.

Thierry Thieû Niang | chorégraphe

Thierry Thieû Niang a été instituteur et psychomotricien.

Danseur et chorégraphe, il travaille à mêler les générations, les mouvements de pensées et de corps. Il associe à ses projets de création des enfants et/ou des seniors amateurs, des détenus ou des personnes autistes.

Le mouvement dansé devient chez lui le lieu de partage des imaginaires, des langages et des cultures.

Il travaille au théâtre, à l'opéra, à la danse et au cinéma auprès d'artistes tels cette saison : Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Marie Bunel, Camille, Célie Pauthe, Léna Paugam, Anne Alvaro, Audrey Bonnet, Cécile Cozzolino, Claude Duparfait, Eric Soyer, Philippe Forget, Eric Lamoureux, Vincent Dissez, Jimmy Boury, Patrick Autréaux, Philippe Lefait, Roland Auzet...

Cassandra Boy | scénographe

Scénographe franco américaine diplômée de l'ENSATT après un parcours littéraire et artistique, Cassandra Boy travaille entre Paris et Lyon, sur toutes les routes qui peuvent les relier et où la mènent les projets.

Pour la scène, elle conçoit et construit des décors, crée des accessoires, imagine des costumes au gré des textes, metteurs en scène, chorégraphes qu'elle rencontre : Clyde Chabot/La Communauté inavouable, Gilbert Désveaux, Alain Foix, Claire Lasne-Darcueil, Guillaume Poix/Compagnie Premières Fontes, Sonia Ristic, Frank Vercruyssen/tg STAN, Pierre Guillois, ou encore, en Inde, Mallika Sarabhai...

Elle explore le mouvement des corps dans l'espace. Dans la danse avec *Correspondances*, pièce dansée pour 9 performeurs, et *Ô bord de l'eau*, déambulation urbaine dansée, qu'elle invente et mène toutes deux en collaboration avec Julie Reilles. Ou à l'occasion de son mémoire de fin d'études *Nos apesanteurs*, dirigé par Raphaël Navarro/Compagnie 14:20. Elle prolonge ces explorations avec le Collectif bim, groupe de performances in situ en espaces publics, pour lequel elle est très active, régulièrement "bimeuse" et porteuse de projets.

Autant de nouvelles sensibilités qui continuent de nourrir sa pratique scénographique, et se reflètent dans la récurrence dans son travail d'éléments organiques et d'un lien direct entre la scénographie et les corps. Elle explore des projets singuliers pour une pratique qu'elle veut curieuse, vivante et toujours renouvelée.

Aurélie Edeline| comédienne

Aurélie Edeline est artiste associée, responsable des relations avec les compagnies régionales et joue dans les productions du Préau CDR de Basse-Normandie - Vire depuis janvier 2009 :

Les Orphelines Marion Aubert | Johanny Bert

J'ai la femme dans le sang d'après les farces conjugales Georges Feydeau | Richard Brunel

Occupe-toi du bébé Dennis Kelly | Olivier Werner

Trahisons Harold Pinter | Vincent Garanger

Les enfants atomiques Samuel Gallet

Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb

Le monde en cage Magali Mougel | Aurélie Edeline

Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly

Les Travaux et les Jours Michel Vinaver | Guillaume Lévêque

Le monstre du couloir David Greig | Philippe Baronnet

Cupidon est malade Pauline Sales | Jean Bellorini

Docteur Camiski ou l'esprit du sexe Pauline Sales et Fabrice Melquiot | épisode 7

Depuis septembre 2012, elle est comédienne permanente* du Préau.

Elle est issue du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle a assisté Christophe Perton, Michel Raskine et Bertrand Bossard. Elle a joué sous la direction de Anthony Poupard, Thomas Gornet, Scali Delpeyrat, Marie-Pierre Bésanger, Christophe Perton, Cécile Marmouget.

Elle a participé au festival Temps de Parole(s) à Valence pour la mise en lecture de *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et en tant que comédienne dans *L'Indicible* de et par Jean-Marie Piemme et dans *Les Arrangements* de Pauline Sales, mise en lecture Christophe Perton.

Au cinéma, elle a joué dans *Tempus Fugit* d'Yves Piat, dans *Selon Matthieu* de Xavier Beauvois et dans *Le Fil des coups* de Benoît Tetelin, *Hiro ! Fujihiro !* réalisé par Maïa Thiriet.

**CE QUE JE DÉSIRES,
C'EST M'EFFACER
DANS LE TEMPS,
QU'ON M'OUBLIE –
QU'ON M'AIT
OUBLIÉE DE TOUTE
ÉTERNITÉ.**

Le Préau | 1 Place Castel | BP 90104 | Vire | 14503 Vire Normandie
www.lepreaucdr.fr | 02 31 66 16 00

Contact Responsable de la diffusion |
06 13 06 16 97 | diffusion@lepreaucdr.fr